

ANGERVILLE

■ A la tête de la bergerie de Rambouillet, Henri-Alexandre Tessier, originaire d'Angerville, a acclimaté le mouton mérinos et l'a introduit dans toute la Beauce au début du XIX^e siècle, malgré les réticences du monde agricole.



Le propagateur du mérinos était surnommé "le bon Tessier" en raison de sa générosité et de son caractère.

Le mérinos de Rambouillet a été acclimaté par Henri-Alexandre Tessier peu avant la Révolution.

Les belles bêtes à laine du "bon Tessier"

Le 2 juillet 1876, Angerville est en fête. Dès le matin, officiels, fermiers, éleveurs, bergers et habitants ont envahi les rues pavées pour inaugurer le monument consacré à l'enfant du pays, Henri-Alexandre Tessier, « propagateur du mérinos ». Avant cet hommage unanime, le monde agricole a pourtant longtemps été opposé à l'introduction de ce mouton venu d'Espagne par le « bon Tessier », né 135 ans plus tôt. Issu d'une famille de douze enfants, son éducation est confiée aux religieux. Reçu docteur en médecine, il bénéficie de la protection de la châ-

telaine d'Andonville, dans le Loiret, et débute ses recherches en agriculture, notamment sur les maladies du mouton. Ses travaux le signalent à Louis XVI qui le nomme directeur de la nouvelle ferme expérimentale de Rambouillet. Comme Daubenton le précurseur, Tessier considère que les belles toisons des mérinos espagnols sont nettement supérieures à celles des brebis et des béliers du Maroc, du Tibet, d'Angleterre ou de France. C'est lui qui va se charger d'introduire ce mouton dans le pays. Louis XVI obtient du roi d'Espagne un troupeau de 380 mérinos qui quitte la Castille en mai 1786 et arrive à Rambouillet cinq mois plus tard. Les bêtes souffrent d'abord des nuits froides mais, une fois logées dans de nouvelles bergeries, elles s'acclimatent et Tessier obtient des premiers croisements encourageants. Pourtant, ces moutons venus d'ailleurs suscitent une méfiance générale et l'agronome se heurte à « la gent routinière » qui trouve tous les défauts au mérinos. Ils prétendent qu'il ne pourra jamais s'adapter au climat français, que son lait va dégénérer, qu'il est trop délicat à élever et trop cher à nourrir. Les

négociants en laine préfèrent continuer à importer la toison de ce mouton en fixant eux-mêmes leurs prix. Les manufacturiers estiment que sa laine n'est pas assez fine et même les bouchers trouvent le goût de sa viande discutable. Pour faire taire ces critiques et propager ce mouton, Tessier offre des bêtes de son troupeau mais sans grand succès.

Le mérinos de Rambouillet

La Révolution suspend les travaux de Tessier qui s'enfuit sous un faux nom comme médecin militaire à Fécamp où il rencontre le jeune Cuvier. Rappelé par la nouvelle commission d'agriculture à la tête de la Bergerie de Rambouillet, il fait venir de nouveaux sujets d'Espagne pour régénérer son troupeau. A force d'effectuer des croisements et de travailler en consanguinité, le scientifique parvient à fixer une race homogène, à la laine abondante, fine et élastique. La propagation du mérinos est d'abord lente (5000 en 1793, 8000 en 1801) puis les qualités du mouton de Rambouillet finissent par faire l'unanimité. « Ces fermiers qui n'en avaient pas voulu pour rien, les achètent à Rambouillet à des prix fort élevés », triomphe modestement Tessier qui reste à la tête de la bergerie tour à

tour royale, impériale puis nationale. Décrit comme un homme « au caractère doux et au commerce agréable », celui que l'on surnomme le « bon Tessier », reçoit la légion d'Honneur et se marie à 60 ans. Il passe ses hivers à Paris et ses étés dans sa propriété de Beton-Bazoches, dans la Brie, où il s'occupe de sa bergerie et se consacre à l'écriture. Tout ce qui touche aux « bêtes à laine » l'intéresse, de la description des maladies aux instructions données aux bergers. Quand il meurt à 97 ans, c'est par milliers que les mérinos broutent la luzerne et fertilisent la plaine beauceronne. Reconnaisants, les agriculteurs de Seine-et-Oise, du Loiret et de l'Eure-et-Loir participent à la souscription lancée pour honorer la mémoire d'Henri-Alexandre Tessier. Au son de l'orphéon d'Angerville, avant le banquet de clôture, son buste est dévoilé sur la façade de sa maison natale et son monument trône sur une place qui portera son nom.

■ Frédéric Delacourt
• Remerciements à Pierrette Dumenoir et à la commune d'Angerville.



Un buste de Tessier est toujours dans la salle du conseil de la mairie d'Angerville.



Angerville. — Buste de Tessier



Le buste de Henri-Alexandre Tessier est toujours en place sur la façade de sa maison natale.



Un bas-relief provenant du monument de 1876, avec au fond l'entrée de la bergerie de Rambouillet.



Le monument en l'honneur de Tessier inauguré en 1876 a disparu pendant la dernière guerre. En février 42, les Allemands ont réquisitionné le buste en bronze de 54 kg pour le refondre. Seuls les bas-reliefs ont été sauvagés